27me ANNÉE — Numéro 12 Mercredi 22 JANVIER 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

«Las, por pechiet de femme
Qu'il est de gens perdus !»
(Le Poème Moral - XIIIe siècle)

Pour ceux qui n'y étaient pas

On remarque chez la jeunesse d'aujourd'hui, et d'aucuns s'en désolent, un sentiment de désaffection pour la politique ; ce sentiment, on ne le trouve pas uniquement chez ceux qui prennent contact avec les réalités de la vie, mais encore dans les générations précédentes. Les hommes qui ont vécu la guerre en sont revenus avec une mentalité fataliste. Ils ne croient plus, ceux-là, au primat de la politique. Leurs illusions, s'il leur en était resté, l'après-guerre se serait chargée de les balayer.

Cette désaffection, peut-on dire, est générale dans la jeunesse. Mais elle se manifeste tout particulièrement dans deux groupes d'individus : chez ceux-là que préoccupe d'abord leur avenir professionnel, et encore parmi les jeunes qui, enrôlés dans les rangs de l'Action Catholique, en ont assimilé les méthodes.

Les raisons de cet état de choses ?

On se rend compte que la politique ne joue plus qu'un rôle secondaire. Notre monde moderne vit et s'agite sous le signe d'un spiritualisme renaissant, tout occupé par des problèmes économiques de jour en jour plus angoissants.

Que les facteurs politiques aient encore une certaine importance, personne n'en doute. Mais ce que la jeunesse n'ignore pas non plus, c'est l'asservissement de la politique à la finance.

Il est à remarquer que les mouvements qui naissent et se développent de nos jours ne sont pas des mouvements politiques, mais plutôt des organismes dont les préoccupations se portent d'abord vers les questions économiques. . A preuve, la montée triomphale de la démocratie chrétienne, placée tout entière sous le signe du spirituel, qui est arrivée à la politique, mais n'en est pas partie.

D'autres raisons encore.

Et d'abord la prise de conscience des différences absolues et regrettables entre l'esprit et les méthodes des oeuvres dans lesquelles une partie de notre jeunesse a été formée, et l'esprit et les méthodes de la politique, ce qui a fait des sceptiques en grand nombre.

C'est encore les heurts violents, l'éveil de passions qui affrontent non seulement doctrines et principes, mais des hommes chez qui le mensonge répond au mensonge, la haine à la haine.

C'est l'esprit de dénigrement, de mauvaise foi, qui empoisonne l'atmosphère politique.

Et puis... On a créé des malentendus. On a négligé de montrer aux jeunes qu'ils seraient un jour des citoyens, qu'ils auraient des devoirs vis-à-vis de la cité. Une mentalité s'est formée, d'apathie, de désintéressement, quand pas d'hostilité, pour ce qui est des choses de la vie publique.

Un fossé s'est creusé entre les générations...

Et alors ? Invoquant toutes les tares de la politique, la jeunesse va-t-elle se désintéresser complètement de la vie de la cité ? En a-t-elle le droit ? Non, car il y a pour elle des devoirs auquels il ne lui est pas permis de se dérober.

Tout homme est électeur. Il y a pour lui une obligation de conscience à prendre parti. Chacun se doit de voter pour le groupe, pour l'homme qui défendra ses principes. L'abstention n'est pas possible. Et sa voix, il ne peut la donner à un homme en qui il a pleine confiance, mais qui représenterait une doctrine en opposition avec ses idées.

Mais là ne se borne pas les devoirs politiques. Il y a, à côté du simple devoir d'électeur, celui de

(Voir suite 2e page, 3e colonne).

J'ACCUSE

Camarades, on vous trompe !

Un nouveau scandale va-t-il éclater ?

Quelques questions troublantes.

Et voilà trop longtemps que cela dur ! Depuis des années vous gémissez sous la dictature de quelques hommes que vous croyez là pour vous servir. Pour servir ! Laissez-moi rire ! Vous allez voir comme ils se moquent de vous ces serviteurs dictatoriaux.

Ah ! Il est bien temps que se lève l'homme intègre et qu'assis à sa table de travail acharné, il crie bien haut, à l'aide d'une plume droite et hérissée, les malversations de ceux qui se croient trop puissants pour être inquiétés.

Il est temps que crève l'abcès. Il ne nous fait pas peur. Nous ne nous laisserons pas emporter par le torrent de sang empoisonné de la sueur des humbles qui doit en sortir.

A bas les cumulards ! Il y aura place au soleil pour tout le monde, à condition que toutes les places ne soient pas retenues par quelques-uns, places qu'ils ont du reste prises à la caisse d'un trust financier qui écume la petite épargne universitaire.

Nous aussi, nous voulons notre part au gâteau dont ils ont fait leur assiette au beurre. Mais nous voulons tailler notre part dans la galette des rois de la finance.

Dressons des barricades pour abattre le mur d'argent, et que de ses débris nous fassions autant de projectiles qui, comme les foudres de la vengeance, terrasseront nos tyrans d'aujourd'hui, vaincus de demain.

Camarades, à moi ! Levez-vous, et par ce geste d'énergie vous ferez fuir les pourris, la figure tremblotante au fond de leur culotte. Du reste, le plus malin l'a déjà compris, et flairant l'oignon, il n'a pas osé lui faire face, il est parti, emporté par le vent précurseur de l'orage, avec une dignité de satrape et submergé par les fleurs qui recouvraient son cercueil. Il est parti soit, mais d'autres restent.

Et je commence par exécuter le plus important en lui posant quatre questions orientées différemment et perçantes comme les flèches des trois points cardinaux.

1) Pourquoi, malgré les instances de membres éminents du comité, n'a-t-on jamais eu connaissance du bilan de l'exercice écoulé ? Ceci n'avait jamais été omis, même au temps où le vieux Zoizeau puisait dans les caisses de l'Union, et son bilan, du reste, était toujours remarquablement équilibré.

2) Oui ou non, le Président de l'Union s'entend-il avec son secrétaire pour escamoter les rapports du comité ?

3) Oui ou non, le Président est-il l'ami intime des commissaires de la Ie et de la IIIe division ?

4) Oui ou non, Jean Libon, Président de l'Union, est-il inscrit aux frères trois points ?

Oui, camarades, voilà bien le problème dans son atroce et entière vérité !

Il est maintenant deux autres personnages dont il est plus que temps de dévoiler les agissements d'une moralité plus que douteuse. Vous m'avez immédiatement compris, et il est inutile de nommer les frères de Beco pour les reconnaître, ne fût-ce qu'à l'odeur de leurs ors. Voilà les gens qui sont parvenus en un rien de temps à contrôler tout ce qui peut être argent dans les associations universitaires et qui parlent du reste froidement d'étendre leur activité internationale. Eh bien, camarades, il ne sera pas dit que cela sera ! Permettrez-vous plus longtemps à ces sinistres pirates d'organiser des festivités, qu'ils disent toujours déficitaires, sous le couvert de votre nom ?

Mais enfin, il faut que je vous indique, camarades, l'agent du complot le plus noir qu'aient jamais pu mettre sur pied les séides rouges de Moscou. Savez-vous, camarades, la somme qu'a pu toucher l'ancien rédac-chef du « Vaillant » pour laisser votre journal aux mains du plus sinistre des agents du Guépéou, lequel, du reste, ne rougit pas de se commettre sur les planches du Forum sous le déguisement qui lui est le plus familier, mais qui ne le blanchit certes pas ?

Camarades, il est temps de donner un coup de torchon dans les écuries d'Augias, et après cela il faudra faire brûler le torchon.

F. A. RANG

La boîte à musique.

Je voudrais chez les hommes moins de philosophie et plus de vérité. Il est un air connu : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? »

C'est une douce naïveté. J'en atteste le témoignage de cet homme célèbre, contraint à fuir son pays à la recherche d'une illusoire tranquillité. Que de citoyens illustres honnis de leur vivant par la mère-patrie ? Je connais plus d'un gendre qui ne se risque à voir belle-maman que le jour de l'an, et il y aurait moins de maris dans les brasseries s'ils jouissaient de « la paix chez soi ». Les demoiselles à marier possèdent, nous disent les mères, le plus brillantes qualités ménagères. Mais, quand la bonne est absente, toute la famille se régale à l'hôtel. D'ailleurs, ces jeunesses se réfugient le plus souvent dans leurs chambres pour ne pas s'entendre seriner qu'elle ne savent rien faire de leurs dix doigts. Le petit garçon de mon épicier m'a affirmé qu'il n'aimait tant jouer dans la rue que pour éviter les courses dont on l'accable à la maison.

Si les auditoires se remplissent d'étudiants, c'est moins pour apprendre que parce qu'on y dort plus paisiblement que chez soi. En vérité, retenez-le : Grétry n'a composé sa ritournelle que lorsqu'il était à Paris.

L'homme, ce bizarre animal, est ainsi fait : Il s'ennuie du commun et ne chante que ce qu'il n'a pas.

Le carnet irrespectueux.

LE MYSTICISME DE L'UNITE

Ce mysticisme se développe aux confins de la politique et de la religion; il contamine l'esprit d'une portion de la jeunesse. Ceux qui en sont atteints s'en vont proclamant: propreté, et catholicisme intégral; ils s'imaginent qu'on peut construire toute une politique sur ces deux données-là ; ils s'étonnent même que certains de leurs coréligionnaires n'admettent pas d'enthousiasme une politique qu'ils annoncent et qui sera faite de propreté et de catholicisme intégral; et, naturellement, ils les traitent de pourris.

C'est à eux que je dédie cet article écrit dans un grand souci d'objectivité. Je me défends absolument de faire de la politique; je revendique seulement le droit de contrôler l'usage qu'on fait du nom de catholique.

Il est évident qu'aujourd'hui le rexisme exploite cette tendance d'une portion de la jeunesse. Il n'est d'ailleurs pas démontré qu'il est seul responsable: je m'en expliquerai prochainement. Mais il est entendu que j'écris cet article sur l'abus qu'on fait de l'unité catholique... et sur rien d'autre.

Propreté et catholicisme: ce sont là des manières de faire de la politique. J'admets d'ailleurs volontiers que pour avoir une politique propre et catholique, il faut procéder à une épuration des cadres. Mais toujours est-il que pour avoir une politique, il ne suffit pas d'avoir des chefs d'Etat propres et intégralement catholiques: il faut encore avoir un programme pour le gouvernement de la cité. Or je n'admettrai jamais que ce programme politique soit simplement une résultante évidente et nécessaire d'une conception intégralement catholique de la vie: là est le mysticisme.

L'Eglise belge enseigne officiellement dans une lettre publique sur la politique,que « sans doute il peut y avoir plusieurs bonnes politiques »: c'est donc abuser du catholicisme que de prétendre en déduire une politique.

Il est d'ailleurs évident que la religion ne tranche pas toutes les questions d'opportunité que l'homme politique doit trancher : le nier, c'est tomber dans une idéologie dangereuse où se confondent étrangement les domaines spirituel et temporel. Dès lors, à supposer même tous les catholiques d'accord sur toutes les conséquence morales et sociales de leur commune religion, celle-ci ne suffirait pas encore à fonder une politique parce qu'elle laisse sans réponse toutes les questions d'opportunité.

Il résulte de là une conséquence très grave. C'est qu'on fait aux croyants une promesse impossible à tenir quand on leur annonce qu'on va les grouper, sur le terrain politique, sous le seul signe de l'unité catholique. Certes, on comprend très bien une organisation — comme le parti catholique — qui est en réalité une fédération de groupes qui ont chacun leur programme et qui s'unissent sous le signe catholique, parce qu'ils ont en même temps la volonté de réaliser leur programme propre dans un esprit

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

de collaboration et de front unique. Mais les jeunes, dont le mysticisme m'inquiète, ne veulent plus, disent-ils, de cette unité organique. Ils trouvent tout simplement que l'unité de foi doit aboutir à l'unité de programme et d'action politiques. Ils se trompent. Ce qui fera l'unité de leur mouvement, ce ne sera pas la foi commune de ses membres, parce que celle-ci ne répond pas à toutes les questions que la politique pose ; ce sera uniquement la commune et aveugle confiance qu'ils font au chef de leur mouvement.

Ils veulent grouper sous le signe catholique tout aussi bien le riche propriétaire foncier des Flandres que le manœuvre de notre banlieue industrielle ; à l'un et à l'autre, ils demandent de faire au Chef une mystique confiance pour la seule raison qu'il est Catholique... bien que son catholicisme ne résolve pas tous les problèmes politiques et que sa volonté y supplée. Eh bien ! il me plaît de dire franchement, comme je le pense, que cela n'est pas seulement absurde, mais que ce n'est pas honnête : car il ne faudrait rien connaître de notre histoire parlementaire pour ignorer que le manœuvre n'aura pas à se féliciter de cette aventure.

Les jeunes qui se laissent prendre à la magie verbale des déclamations sur l'unité catholique, ont-ils réfléchi aux conséquences très terre-à-terre auxquelles les amènerait inévitablement la réalisation de leur idéologie ?.

M. BOVY

Malgré les efforst déployés depuis plusieurs années, nous avons l'impression que beaucoup d'étudiants catholiques n'ont, au sujet de l'Action Catholique, que des idées tout à fait vagues. Ils n'en soupçonnent ni le caractère prescriptif pour une conscience chrétienne, ni le caractère extraordinairement urgent dans le monde où nous vivons.

D'autre part, l'année 1936 ramène les élections et va donc provoquer une recrudescence de préoccupations politiques. La religion se trouvera comme toujours mêlée de près aux discussions. Il importe grandement que tous soient munis de principes sûrs concernant les relations entre la politique et la religion.

C'est pourquoi il nous semble qu'une réunion s'impose dans laquelle seront débattues ces deux questions :

1. *L'Action catholique des universitaires* ;
2. *Les relations entre politique et religion.*

En préparation à cette réunion, nous nous permettons de leur adresser le questionnaire suivant. Il nous feront grand plaisir en y réfléchissant et en envoyant leur réponse à Guil. Bage, 166, rue St Laurent ; ou à Jean Remiche, rue Reynier, 77 ou à Léopold Geubel, 8 rue de Fragnée, *avant le 31 janvier.*

1. *Quelle idée les étudiants ont-ils en général de l'Action Catholique ?*

La considèrent-ils comme nécessaire ou simplement utile ? Comme possible pour eux ou impossible ? Comme facultative ou obligatoire pour un catholique ?

2. *Quels objectifs doit poursuivre l'Act. Cath. des universitaires ?*

Ces objectifs doivent-ils être universitaires (action sur le milieu par cercles facultaires de formation et d'action, ou par autres choses... suggestions) ; ou bien doivent-ils être extra-universitaires (collaboration apportée au scoutisme, aux patros, aux paroisses, à la presse, radio, ciné, restauration de la famille chrétienne).

3. *Quelles sont les principales raisons qui détournent les étudiants universitaires de l'Act. Cath. ?* (défaut de temps, indifférence, etc.)

4. *Après avoir expliqué les buts respectifs de la religion et de la politique, il y aurait lieu de nous indiquer quels rapports doivent exister entre l'une et l'autre ? dépendance et indépendance respectives ? Distinction ? Séparation ?*

5. *Faites-vous partie d'un groupement d'Act. Cath.* (routier, patro, cercle facult., cercle de presse, cercle paroissial, etc.)

Lequel ? Quelles y sont vos fonctions ?

Nous remercions d'avance de la collaboration qui nous sera apportée.

J. Remiche Guil. Bage Léop. Geubel

Les Grotesques

XII. — HENRI COUNE

Depuis qu'il a joué son petit dictateur à la Revue — après avoir personnifié le Négus, le jour de la rentrée —, il se croit tout permis. Il a osé porter la main sur son supérieur, le Président de l'Union, et aucune réunion du comité ne passe sans qu'il ne s'en vante.

Son caractère aimable et parfois déroutant résulte de ce qu'il est à la fois : humoriste (à peu près tout ce qu'il fait prête à rire), redresseur de torts, comitard obstructionniste, velu boy, journaliste, musicophile et italophobe.

Il importe de faire une certaine publicité à tels de ses hauts faits inconnus du grand public : une revue de la Gé dut le plus clair de son succès au soin qu'il prit d'en souligner les calembours par des beuglements sonores et prolongés. Mais il y a plus grave. Dans les milieux généralement bien informés, on affirme qu'il a été très compromis dans l'enlèvement de la grenouille des « 29 ». Bien que cette malheureuse affaire ait été étouffée sous d'occultes influences, sa moustache et ses lunettes lui donnent, depuis lors, l'allure inquiétante de celui qui veut passer inaperçu sous un déguisement de fortune.

Il est aussi antialcoolique : ce qui veut dire qu'il ne paye que rarement des demis à ses nombreux amis assoiffés, mais que, par contre, il dérobe volontiers ceux qu'on se prépare à vider.

Son activité fait croire à celle d'une souris qui, à l'abri de l'air, de la lumière, mais non de la poussière, dans les bureaux du « Vaillant », y gratterait autant d'articles qu'il faudra pour suppléer à l'indigence de collaborateurs déficients.

A vrai dire, il est plutôt rat que souris, non par vain souci d'économie, mais parce que vivant dans le fromage de plusieurs situations en vue : président de la Ligue pour la protection du jeune homme, indicateur de l'Union à la S. D. N., champion et défenseur des étudiantes.

Et c'est ainsi qu'étant amené à parler de ses qualités, nous constatons que la principale étant la modestie ,elle nous dispensait de parler des autres. En tout cas, il convient admirablement pour remplir la tâche ingrate de Rédac-chef. Nous disons que le Rédac-chef a une tâche « ingrate » parce qu'il occupe un poste où l'on ne gratte pas. Sauf erreur, bien entendu, car, jusqu'à ce jour, nous n'avons pas encore recueilli les confidences désabusées de Joseph Derriks.

Rédac-chef ! Telle est donc la nouvelle étape vers la gloire, que vient de franchir Henri Coune. C'est la volonté du Ciel qui vient de lui envoyer ses dents de sagesse, voulant montrer par là qu'il est permis au « Vaillant » de mordre, mais avec mesure.

Quand, plus tard, sur le mode comique et gâteux que l'on connaît, Fernand Brée et Henri Coune se feront des confidences, celui-ci pourra toujours se vanter d'avoir occupé une des places les plus en vue de la galerie des grotesques !

Ce ne sera pas le moindre titre d'une gloire qu'il ne cherche d'ailleurs pas.

Jacques CULLOT.

Achetez l'insigne du Fonds Malvoz.

ANCIENS !

Venez tous retrouver vos camarades d'Université, le 1 février à 19,30 heures, à L'UNION

VOTRE

BANQUET ANNUEL

aura cette année un éclat sensationnel

Discours, bonne chère, prix modique. Inscriptions au Secrétaire de l'Union.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
Après l'orage
avec WARREN WILLIAM
MARY ASTOR - GINGER ROGERS
- Actualités -
et un complément de choix.
ENFANTS NON ADMIS

(*Suite du 1er article de la 1re page*)

citoyen, qui exige de nous un rôle plus actif. C'est là un devoir de justice sociale. En quoi consiste-t-il ? Mais d'abord à défendre ses idées. Agir dans des cadres, dans un groupement, à condition que celui-ci permette à la jeunesse de donner toute sa mesure. Les aspirations personnelles ne doivent pas se trouver bloquées dans des cadres étroits, asservies à des méthodes désuètes ou compromises par des actions qui heurteraient leur idéal.

Si la jeunesse peut rencontrer pareil terrain pour agir, son devoir est net.

Mais devons-nous travailler dans les rangs du parti catholique ?

Certes, celui-ci n'est pas tel qu'il devrait être. Il y a de l'ordre à mettre dans la maison. Peut-être bien un bon nettoyage est-il indispensable. Mais ce travail, les jeunes peuvent le faire. Qu'ils entrent donc en bloc dans les cercles catholiques, qu'ils fréquentent les réunions, prennent part aux palabres, défendent leurs points de vue, réagissent vigoureusement et fassent triompher leurs idées. Du réalisme, et cela sera.

Et puis, à quoi bon marcher en francs-tireurs ? N'oublions-pas que, malgré toutes ses tares, le parti catholique nous a conservé nos libertés religieuses. On ne peut le faire sauter sans avoir la certitude morale de pouvoir le remplacer par quelque chose qui pourra nous assurer la jouissance de ces mêmes libertés.

Voilà quelques-unes des idées que nous exposait, un certain mardi 14 janvier, Monsieur l'Abbé Bovy, venu de Tilff avec sa pipe, son sourire et sa voix des grands jours, pour parler aux étudiants de leurs devoirs politiques.

VLAN.

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

SONNET

TE SOUVIENS-TU ?

Je pris entre mes mains ton jeune et clair visage,
Tes yeux tout grands ouverts s'étaient tournés vers moi.
Ton âme s'y lisait comme on lit une page,
L'on ne disait plus rien... Je ne sais pas pourquoi.

Tes yeux s'étaient emplis de l'éternel mirage,
Tu pensais au bonheur... et puis soudain l'émoi
De le voir s'envoler, un songe de passage,
Fit naître dans tes yeux un indicible effroi.

Moi, qui suivais le fil radieux des chimères,
Je les vis tout à coup mourir sous tes paupières..
Tu voulais me cacher... mais hélas ! J'avais vu

J'eus beau te rassurer... ta foi s'était enfuie
Ton visage garda la tristesse infinie.
De ces songes d'enfants auxquels on ne croit plus.

Jean.

Les 25 et 26 Janvier, à Bruxelles

Journées d'étude de l'AUCAM :

guerre,
colonisation, solidarité internationale.

Renseignements
au camarade Léon Delarge,
tous les jours à midi, à l'Union.

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

FONDS MALVOZ

Voici un bref aperçu de l'activité du dispensaire du Fonds Malvoz pendant l'année académique écoulée :

67 Séances de consultation ont eu lieu à l'institut d'Hygiène, rue de Pitteurs.

206 Etudiants et Etudiantes y ont été examinés ;
- **Nous étaient adressés par un Médecin traitant 7**
- **Etaient amenés par un camarade 8**
- **Nous étaient adressés par le recteur ou un professeur 21**
- **Etaient envoyés par leurs parents 3**
- **Venaient spontanément 167**

23 (Dont 5 jeunes filles). Méritaient d'être pris en surveillance (Examens répétés dans des délais de trois semaines, trois mois, ou avant et après les examens).

6 Ont dû faire une cure sanatoriale pour tuberculose pulmonaire évolutive.

4 Sont revenus du sanatorium et fréquentent les consultations (Deux d'entre eux ont bénéficié d'une amélioration telle qu'ils ont pu se présenter aux derniers examens).

23 Séances de radiographie au Dispensaire Montéfiore.

44 Examens de laboratoire

Le FONDS MALVOZ est entré en rapport ;
avec le Médecin de la famille . . . . 9 fois
avec la famille . . . . . 16 fois

Camarades, achetez l'insigne du FONDS MALVOZ

Si tu es un chic type, tu as l'insigne du Fonds Malvoz.

SONNET

Je voudrais tant écrire un poème superbe,
Qui viendrait te chanter mon amour infini !
Je voudrais te l'offrir, comme du blé, en gerbe,
Mais il est bien trop grand pour être défini.

Quand j'ai voulu parler, je n'ai trouvé qu'un verbe.
Mon cœur en était plein, mais les gardait pour lui.
Les mots qui me venaient étaient fauchés en herbe,
Et ce que j'ai rêvé, jamais je ne l'ai dit.

J'aurais voulu crier le bonheur qui me hante ;
Faire de mon amour une hostie éclatante,
L'élever à tes yeux... et puis t'en communier.

Je tairai donc toujours cette chose divine.
Je vois ce que je suis... je ne puis l'exprimer...
Mais le plus beau poème est celui qu'on devine.

Jean.

CERCLE ALBERT 1er (Sciences)

Réunion, le vendredi 24 janvier à 8 heures à L'UNION

M. l'Abbé **J. VIEUJEAN**
Professeur au Grand Séminaire,
y parlera de

GALILÉE

Venez-y nombreux

Etudiantes, étudiants.

Nous avons le plaisir de vous annoncer les

Stations de Carême Universitaires

Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.

que certains d'entre vous ont déjà eu le plaisir d'entendre, il y a quelques années, viendra nous parler le mardi 31 mars, les mereredi 1 et jeudi 2 avril 1936.

Chronique du Cinéma

Au Sudio Suède

Il est très intéressant d'entendre raconter l'histoire par des Français: c'est léger, enlevé, un peu superficiel et très tendancieux. Dans un excellent documentaire, Germaine Dulac nous fait défiler les grandes silhouettes depuis 1900 jusqu'hier. L'apparition de chaque personnage est accompagnée d'un court commentaire. En trois mots vous connaissez leur vie, leurs œuvres, et deux minutes après les conséquences... Tous les professeurs d'histoire devraient adopter cette méthode. Ils ne réussiraient peut-être pas aussi bien que Germaine Dulac, mais il n'est pas dit qu'ils s'attacheraient à ne montrer que les vilains côtés de l'Allemagne et les beaux côtés de la France.

Heureusement, le montage parfait et le grand intérêt que présente cette bande, font pardonner la mesquinerie de ce chauvinisme.

Après l'orage

D'excellents artistes, un scénario bien construit, une très honnête mise en scène. Il manque cependant ce quelque chose, assez peu définissable, qui fait d'un bon film un chef-d'œuvre.

Tovaritch

De la fantaisie, du charme, des répliques à l'emporte-pièce... vraiment, c'est une excellente pièce de théâtre.

Les hommes traqués

Vous avez vu Scarface, Big House, les Hors la loi? Eh bien, prenez un peu de chacun, mélangez bien, ajoutez-y la reconstitution de l'exécution du fameux Dillinger à la sortie d'un théâtre; faites bouillir le tout dans une atmosphère de coups de feu et de poursuites mouvementées, agitez beaucoup; assaisonnez d'un titre commercial et faites autour du produit une réclame tapageuse: toutes les cuisinières du quartier viendront en goûter.

Apre, souvent poignante, l'oeuvre affirme les qualités remarquables que laissait deviner le début de « Toute la ville en parle ». Elle condamne ceux qui s'obstinent à ne demander au cinéma qu'une copie du théâtre, avec un peu du plein air qu'une scène rend impossible. Elle rétablit la hiérarchie des moyens d'expression cinématographique. L'image d'abord, au service de l'idée et du sentiment, le son qui l'épouse pour composer le rythme, la parole nécessaire mais qui complète sans acaparer, le silence qui explique ou intrigue. L'unité, qui lui donne sa puissance, la pesante atmosphère de ses images, le frémissement pitoyable que soulève l'interprétation magistrale de Mac Laglen, sa passion sourde mais maîtrisée, tout cela justifie la distinction accordée à cette bande. Cependant, un problème plus général se pose. Ne devons-nous attendre du cinéma que les drames de créatures sommaires et violentes. Quel poète lui donnera ses titres de noblesse. C'est un couronnement qui lui est nécessaire et ne doit plus tarder. Sinon, même des oeuvres de la valeur du « Mouchard » ne le sauveront pas. Il lui faut atteindre à l'universel, sous peine de mort. L'intelligence humaine mérite mieux que des romans de police et de mauvaise rue. Quel cinéaste ajoutera une beauté nouvelle à ce que Pabst,, von Sternberg et les russes nous ont déjà donné ?

J. M.

Nous apprenons que la direction du *Studio Suède* s'est assuré la prochaine projection de ce film dans sa version originale. Très bien.

La solidarité estudiantine commande l'achat de l'insigne du Fonds Malvoz

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Portez l'insigne du Fonds Malvoz.

LES SPORTS

Cross-Country.

(De notre envoyé spécial)

De la mauvaise humeur de Robert Toussaint, ce matin-là, nous ne dirons rien, car le bel et grand président de notre C. A. E. avait moult raisons de gesticuler et de nous traiter tous de « bêtes types ». Quatre athlètes avaient dédaigné les billets à prix réduits, dont coût au C. A. E., 100 frs, à Hanin des engueulades, à Stas des injures, à Coune l'interdiction de fumer la pipe. Et dans le rapide qui nous emporte à travers les campagnes neigeuses, on établit le plan de campagne qui se résume: 1° on n'est pas parti pour gagner; 2° défense d'abandonner; 3° ne pas partir trop vite; 4° s'adapter aux circonstances. Avec une telle tactique, on doit réussir.

A la gare du Nord, le camarade De Pelsenaire nous reconnaît tout de suite. Promenade en taxi. Maison des étudiants. Vestiaire. Petits jeunes gens énervés. Dans un coin un crossman parle des gens peu sérieux, qui ne s'entraînent pas, qui boivent des demis et fument. L'équipe liégeoise se tord. Départ. Appliquant à la lettre le 3° du plan de campagne, Coune ne s'en va que dix mètres derrière tout le monde.

Ça monte, il y a de la neige, l'asphalte glisse. Robert Toussaint hurle: « Allez, vous êtes à la moitié du parcours ». Là-dessus, Hanin perd 10 mètres, en murmurant: « encore la moitié à faire ». Ça monte, ça descend, ça monte, de la boue, de la neige, de l'eau, des bourgeois, des jeunes filles (et dire qu'on n'a pas le temps de s'arrêter).

L'arrivée, les fleurs, les photos. Rien ne manque, sauf Leroux aîné qui, un pied foulé, ne put nous accompagner. Après les discours et les toasts, arriva William Delhoegne, l'homme au départ rapide.

On compte. « Liége, n'arrive pas » déclare Smets. Et Toussaint de sourire. Car les Liégeois, qui n'étaient pas partis pour gagner, se classaient seconds des universitaires et troisièmes du classement intergroupement. Six au départ, six à l'arrivée, contents d'eux-mêmes et riant sous cape quand ils entendaient leurs adversaires excuser une arrivée tardive en disant: « Mais, je ne cours que depuis un an ».

Nous sourions, nous qui n'avons jamais couru et qui n'avons pas d'entraînement, mais il est bien triste quand même de ne pas trouver dans plus de 2000 étudiants de notre Université, 5 types pouvant, sur 3 km, se mesurer avec chance de succès aux collégiens de Bruxelles.

Résultats techniques: 30 partants.

1. Ponette (Gand) — 2. Bouvier (Schaerbeek) — 3. Vanderpeeren (Ixelles) — 4. Tournoy (Gand) — 5. Schön (Ixelles) — 6. Füss (U. L. B.) — 7. Leroux (Liége) — 8. Deboschère (Arts et Métiers) — 9. Hanin (Liége) 10. Vandenbossche (Gand).

Nos représentants se classèrent: 7. Leroux — 9. Hanin — 11. Gotelet — 17. Coune — 23. Chaussa — 28. Delhoegne.

Classement par équipes:

1.Ecole Industrielle Schaerbeek	56 points
2. Université de Gand	58 »
3. Université de Liége	67 »

ACHILLEUS

P. S. Désirant prouver que le Sport universitaire liégeois n'est pas mort, le C. A. E. organise fin février un grand Cross Interfacultaire et Interuniversitaire, avec classement éventuel par les cercles. Renseignements auprès des camarades Toussaint (3e Doc. Droit), Hanin (id.), Henri Stas (1e Doc. Droit) et Coune (id.). Nous en reparlerons.

PING-PONG

Le tournoi de Ping-Pong a eu lieu jeudi et vendredi passés. Furent les meilleurs :

1. Delnoy 2. Renard 3. Mabille

Malgré un certain absentéisme, on s'amusa fort bien, les joueurs présents comptant parmi les meilleurs de l'Union.

Pour remettre tout le monde de ses émotions et de ses fatigues, les organisateurs offrent aux participants un demi bien tassé.

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

LES LIVRES

Réflexions pouvant servir à un itinéraire

Jean Goffinet vient de publier un ouvrage qui ne manque pas de charme. Goffinet est un jeune, un universitaire qui pèlerine sur les routes de France, à vélo ou sac au dos, et nous rapporte l'air du pays. L'itinéraire est banal: l'auteur égrène les châteaux de la Loire. Mais — et là est précisément le mérite de ces pages — le promeneur se garde de la description et note précieusement les mélodies que lui envoie l'air sifflant des Landes.

On aime ces souvenirs littéraires que telle ville suggère. C'est la Beauce avec Péguy ; Talcy où Cassandre fut aimée de Ronsard ; Saché, reste village comme au temps où Balzac écrivait, les nuits d'orage, la mort du père Goriot.

Et voici Pau, capitale de Béarn, avec l'immortel château de Henri IV. L'auteur stigmatise les manies de ces touristes qui veulent tout voir et tout toucher. Il préfère regarder lentement. Certes. Mais il a omis de transcrire cette atmosphère si particulière du château qui perche là-haut.

Je crois avoir dit l'essentiel, par cet exemple. Le livre se lit fort agréablement, on est même prêt à suivre l'itinéraire que suggère l'auteur, mais il eût fallu appuyer, y mettre plus de substance. Dans cette oeuvre belle, ornée de lettrines de Joé Meulepas, et dont l'édition fait honneur au Paradis Perdu, c'est un peu le fond qui manque...

* * *

Pearl Buck a publié, jusqu'à présent, trois ouvrages qui ont été traduits en français : *Vent d'Ouest, La première femme de Yuan* et *La Mère*. Ce sont des oeuvres de première valeur. L'auteur situe ses romans en Chine. Il connaît admirablement le pays. En un style dépouillé, Pearl Buck a écrit des pages profondément humaines. Cette femme, Américaine et Chinoise d'adoption, possède un talent littéraire hors de pair. Elle a révélé aux Occidentaux la crise d'un monde qui paie, aujourd'hui, la rançon du progrès. Elle a dressé des tableaux de révolution où nous somme subjugués par la profondeur de sa vision humaine.

A celui qui veut choisir, je dirai que *La Mère* l'emporte, à mes yeux, sur les autres livres. C'est la tragique histoire de vies humaines qu'aucun événement ne trouble, semble-t-il.

Dans cet ouvrage, l'auteur a tenu une gageure. Avec succès. Aucun des héros n'a reçu de nom, il y a la mère, le père, le cousin, les enfants. Il est saisissant ce tableau de l'existence quotidienne de gens voués à un labeur obscur.

Les ouvrages de P. Buck ont, en nos âmes, des prolongements infinis. L'impression demeure, du message de ce grand artiste qu'aucune publicité n'a révélé et qui est parvenu à toucher le coeur des hommes.

ELDU.

Les signes sur le sable

Si le véritable roman est une « histoire » bien écrite, une belle histoire puissamment présentée où l'imagination du conteur a sublimé la réalité pour nous la faire mieux vivre, sans nul doute possible, l'oeuvre jeune de Weyergans est un véritable roman. En effet, nous n'aimons le roman qu'en fonction du vécu du senti qu'il contient : « *Les signes sur le sable* » sont pour nous « les signes » d'une souffrance qui fut profondément ressentie. Sans doute, ce sceau de douleur et de crise apposé sur cette oeuvre, après tout, de débutant, lui a donné la maturité qu'on y décèle. Mais il nous faut admirer en plus, la forme âpre, puissante et volontairement heurtée d'un style, que d'aucuns critiquent parce qu'ils n'ont pu saisir sa correspondance fatale avec le sujet traité. Ce style, à nos yeux, aura le grand mérite de n'être point le plagiat inconscient d'un auteur préféré ou d'un maître à penser. Weyergans, mieux que d'autres, a su dégager sa pensée et ses phrases de la

St MICHEL

pensée des autres et de son expression. Pour un auteur tel que lui, très jeune et très neuf, c'est un incontestable indice de force personnelle et d'originalité.

De l'écorce, passons au fruit. De la connaissance qu'il avait de l'âme d'une femme, de la confrontation opérée par lui entre cette âme, entre celle d'un mari trop rapidement campé et la sienne, Weyergans a déduit réellement d'abord, imaginé peut-être ensuite, le processus psychologique d'une crise sentimentale qui n'est pas toujours féminine.

Mais il nous importe peu, justement, que son héroïne ait parfois des réactions psychologiques masculines. Ce qu'il nous intéresse de découvrir, nous l'avons dit déjà, c'est, qu'en somme, l'imagination de l'auteur n'a pu que prêter à une autre des sentiments et des raisonnements qu'il a lui-même expérimentés. Bien plus que les rêves d'autrui, nous aimons découvrir sa vie, sa vie secrète, intime et parfois sanglante.

Cela, non point par indiscrète curiosité, mais pour nous consoler de nos peines au contact d'autres peines trop bien cachées. Seul le pauvre peut consoler le pauvre. Le malade, seul compréhensif de l'autre malade, saura chrétiennement le soulager. Et seul il le soulagera.

Tout ceci dit, qui est éloge et compliments, pouvons-nous, in cauda venenum, élever l'une ou l'autre critique ?

L'une d'abord, toute générale, ne s'adresse pas qu'à F. Weyergans. Pourquoi les romanciers modernes mettent-ils un art si subtil à dépeindre d'une façon trop naturelle, trop admissible grâce à cet art même, des poussées animales d'une sensualité d'autant plus naïve qu'elle est seulement suggérée. Chez notre ami, d'ailleurs, cette note moderne est d'une discrétion absolue. Mais la tendance y est.

Autre point: notre époque d'ameublement pour cliniques et d'architecture « style paquebot », notre époque télégraphique et monosyllabique, voit éclore une littérature épouvantablement romantique, d'un romantisme sourd et presque muet, d'un romantique refoulé !

Weyergans n'a point manqué, hormis dans son dénouement un peu artificiel, de sacrifier allègrement à ce romantisme nouvelle manière. Seulement, lui, il a su nous donner la bonne note en ce sens que, faisant de l'analyse et du sentiment, il n'a point coupé de cheveux en quatre, il n'a point versé dans la sentimentalité. Bah, laissons les reproches.

« *Les signes sur le sable* » ? Un beau, un très beau livre !

RAV.

Du rire, de la gaîté, de la verve.

RAY VENTURA ? SES COLLEGIENS ?...

Bien surfaits, depuis que Paul THONON promène ses vedettes universitaires sur les sommets de Liége et de l'art.

La Velue, son Jass, ses Chansonniers,

seront

à l'UNION, le Mardi 4 Février

POIL, participe à ton

Grand CONCOURS de CHANSONS NOUVELLES

PLUMES, relevez de votre gracieuse présence, cette séance

de rire, d'esprit, de gaîté.

CANCANS

De source bien informée, on nous communique :

« M. Witmeur prafesseur ordinaire, serait entré en conflit avec la police liégeoise ; le distingué philologue marquerait une obstination bizarre à ne point respecter les dernières prescriptions de M. Strauven quant au comportement des piétons dans les passages cloutés. Un de nos envoyés spéciaux l'a entrevu, un jour de la semaine dernière, alors qu'il se faisait vertement rabrouer par un représentant de la force publique dans l'exercice de ses fonctions... On ignore quelles seront les conséquences de cette ténébreuse affaire ».

* * *

Monsieur Ray Bouillenne est botaniste. Ça ne l'empêche pas d'avoir une conception spéciale de la géographie !

« En France, on ne trouve des forêts que dans le Nord, du côté d'Aix-la-Chapelle ».

* * *

Du même :

« Les Américains emploient le papier à un tas d'usages, même pour s'essuyer .... les mains. »

* * *

On nous communique que Mlle Héliane Deltenre (2e Cand. Sc. n. et m.) prépare une nouvelle édition des « Dialogues de Lucien ».

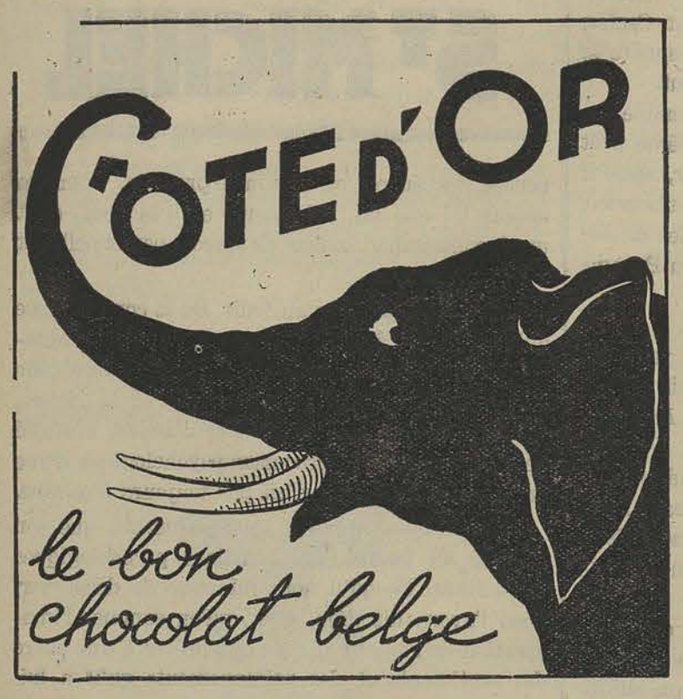
* * *

Depuis samedi matin, il n'y a plus de place pour les auditions du quatuor Pro Arte. Peut-être, cependant, en obtiendrait-on en les demandant poliment à Monsieur le professeur Hubaux. Il nous revient qu'il vint en prendre l'autre matin « un gros paquet ».

* * *

Le système D.

Joseph Merken. — Avant, je prenais toujours les « Nouvelles Littéraires », mais ça me coûtait 1 fr. 70. Alors, maintenant, c'est ma fiancée qui les achète.



Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS

OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS

SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

ORFEVRERIES:

Miele et Cº - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93

VERVIERS, 73, rue du Brou

(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER !!

5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes

Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE

Tél. 266.92

MAROQUINERIE

Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue St-Paul

Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN

32, rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas

Réservoirs — Règles à calculs — etc.

Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP.

8-10, Rue Sœurs-de-Hasque

ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME

SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX

5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières

CHASSE ROYALE et LAMOT

VOX PILSNER — LORRAINE

Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége

Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite

Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon

Cahiers

10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

Coin des rue André Dumont et place des Carmes

ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDECINE - SCIENCES - DROIT

PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS

Les Meilleures

FLEURS NATURELLES

GERBES ET CORBEILLES

De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége

Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE

Téléphone 120.88

LITTERATURE RELIGIEUSE

ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 35, Liége

FRAGNEE GUILLEMINS

ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES

Agréée par l'Etat 6 Années d'études

Bureau de copie — Travail soigné.

PRIX MODERES

Camarades !

Toute l'année, vous pourrez et devez

Soutenir le Fonds Malvoz

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**

Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE

22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —

— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de Compas de haute précision

Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo

MAISON E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

Do you speak English?

Sprechen Sie Deutsch?

Habla vd Espanol?

Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à

THE

BERLITZ SCHOOL

où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes

DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »

TRADUCTIONS

23, Boulevard de la Sauvenière

Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35

John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XIII

Où l'on trouve des effets lointains et cosmétiques de l'éclipse de lune.

Casimir Tortetrogne était occupé à constater que le « Vaillant » devenait trop sérieux et que les fauteurs du Feuilleton cherchaient du chlorure sodique dans les poubelles de l'Université, lorsque, soudain, il feignit de tomber en déliquescence. Henri-T. Coune avait lancé par à travers les espaces de l'Union, cette déclaration épastrouillante :

« Hè la ! ! On a enlevé Vanderlinden ! !.. Une lettre anonyme adressée à son fils Albert, exige une rançon de cinquante centimes, avec la promesse formelle que le paternel abandonnerait toute ambition professorale. La flicaille est sur la piste des bienfaiteurs.... »

«La flicaille est sur la pisse, veux-tu dire» rectifia Pètoïse qui connaissait Strauven dans le sens cynique du mot.

Mais l'étonnante nouvelle n'en avait pas moins ébranlé les esprits. Hélène Maes en parlait avec stupéfaction dans tous les coins sombres de l'Union. Jean Libon, lui, n'avait pas compris (car il est dur à la pénétration) et trouvait que les types ne s'intéressent guère à la politique. Jean Remiche s'arrêta net dans l'élaboration des statuts de sa nouvelle association. Georges Gérard en perdit sa canne, une fois encore, et Marcel, derrière son comptoir, laissa tomber un verre.

C'est dire que l'émoi avait gagné tous les coeurs, toutes les intelligences et toutes les manipulations commerciales. Tous les types étaient littéralement consternés. Les manchaballes — dont les 35 sont le plus noble exemple — essuyaient une grosse larme, tout en jouant aux petits messieurs importants.

Un nouveau coup de théâtre vint encore décupler l'ionisation de l'air ambiant : Hubert Schippers qui venait de faire irruption dans le café gueulait de toute la résonance de ses cordes vocales :

« Achetez la dernière enquête de REX : J'ACCUSE ESCHWEILER, par Léon Degrelle — 1 fr. — La chasse aux pourris!!..»

Candide, Jean Deronchène risqua: « Mais de quoi l'accuse-t-on, cette espèce de pâle type ? ».

« Justement de ne rien faire, sacrebleu! » répondit l'éminence grise des forces rexistes liégeoises.

Ce fut la ruée générale. On s'arrachait la brochure attentatoire à l'honorabilité du sieur en question. C'est le cas de dire que la marchandise s'enlevait aussi vite que les gosses, en Amérique civilisée.

Et par-ci, par-là, on entendait lire :

. . . Comment, Eschweiler, profiteur éhonté, toi qui avais promis des merveilles, toi qui voulais régénérer les foules, toi le pur, toi l'énorme, tu es devenu aujourd'hui l'abjecte choses qui a un nom dans toutes les langues : *un bourgeois !...*

. . . . Il n'y a plus de pompe qui puisse te nettoyer, sauf, bien entendu, la pompe funèbre. Fous le camp ! On t'a trop vu. . . . Compris ? ?.....

A ce moment, ce fut Jean de Fraipont qui fit une magnifique apparition, brandissant la « Gazette de Liége ». On pouvait lire dans ce journal intéressant que, depuis trois jours (dernières nouvelles!), Strauven avait la colique et la diarrhée ; que les flies s'étaient cotisé pour faire célébrer des messes salvatrices, et qu'enfin les agents Tremblefesse et Loukditolescostés avaient accompli de gros pèlerinages...

Jean Libon commençait déjà à comprendre que la face du monde changeait, lorsque Paul Thonon dégringola en ouragan la «Voie de la salle de lecture ». Il clama, pitoyable, affolé, blême et cadavérique : « Jean ! Jean !On a volé la caisse de l'Union ! ! Je descends du secrétariat où Paul Beco avait tout caché... Jean, nous sommes refaits, volés et violés ! » Et le pauvre éclata en sanlots.

CHAPITRE XIV

Qu'alors y faire?

On comprend que les types devenaient tous un peu fous.

Devant cet état de choses, Robert Derricks convoqua le comité de l'Union, car il convenait de consoler les foules, de proposer des possibilités d'espoir et d'éclairer les subtils mystères qui venaient de se faire nuit.

Deux événements s'étaient encore produits. Albert Eschweiler jouissait d'une complète invisibilité : honte ou lâcheté ? Par ailleurs Renée Meurice, présidente de l' A. U. C. A. M. F., surnommée Flamberge, etc... etc..., n'avait plus regagné ses demeures sombres et mystérieuses depuis deux jours. La T. S. F. donnait son signalement, avec prière d'avertir la gendarmerie la plus proche.

(à suivre).

PRINTING Cº, S. A., Liége.